

« LES SAISONS DE LA MARIONNETTE » : UN BILAN CLIMATIQUE NECESSAIRE POUR LA PROFESSION

Permettez-moi, pour commencer, de reprendre la fin de mon intervention aux Etats Généraux de Strasbourg

« Avec Guignol, il y a deux siècles, il y avait sur les places de marché et dans la cour des miracles, les marionnettistes et les arracheurs de dents. Les marionnettistes aidaient à faire passer le mal.

Aujourd'hui, les arracheurs de dents sont devenus des chirurgiens dentistes. Faut-il espérer que les marionnettistes soient encore dans la cour des miracles ? »

En tant que Chargé de mission par THEMMA sur les Saisons de la marionnette, et tout en n'étant pas le bon Dieu, je pense, sincèrement, que nous avons accompli quelques miracles.

Difficile de regrouper les motivations qui ont présidé à la mise en œuvre des Saisons de la marionnette.

Besoin de se rassembler ? Besoin d'actes collectifs ? Besoin de reconnaissance ? Besoin de se défendre ?

Ce qui est certain, c'est qu'il y avait de l'audace à monter un tel projet. THEMMA, perçue parfois comme ronronnante, d'un seul coup faisait vibrer les compteurs, alertait les partenaires, mettait en branle les méninges, attirait l'attention, attisait peut-être des tensions. La mise en place des Saisons par l'équipe de THEMMA était finalement un acte égoïste, puisque que c'était une manière de rendre la vie plus excitante...

Les Saisons sont, somme toute, parties d'un constat à plusieurs entrées :

La marionnette est une forme artistique contemporaine s'appuyant sur sa tradition.

Elle suscite un intérêt de plus en plus grand de la part du public adulte.

Elle s'ouvre de plus en plus vers les autres formes artistiques.

Ces différentes entrées définissaient au moins deux nécessités : réfléchir ensemble et mettre en place des actions pour faire savoir ce savoir-faire.

Les Saisons de la marionnette ont donc situé leur projet à la hauteur des interrogations de la profession, en croisant les enjeux artistiques et culturels, les problématiques sociétales, les fonctions des politiques publiques nationales et territoriales et, qui plus est, en tentant de naviguer du local à l'international.

Il s'agissait aussi d'ajouter une nouvelle page à l'album de cette vieille famille, bien qu'elle ne soit pas en déficit d'histoire. Les Saisons sont nées à partir des différentes strates de la « civilisation marionnettique ». Chacun reconnaît l'importance de cette histoire, de son organisation. Et les Saisons sont redevables à tous les artistes et à tous les militants de cette profession, qui sont porteurs de ce qui existe aujourd'hui. Restait encore à construire...

Bien sûr, nous n'avons pas eu tout le monde. Rappelons-nous le fameux mot de Groucho Marx qui refusait de prendre sa carte dans un club qui avait accepté « des gens comme lui ».

Se connaître pour mieux connaître une profession...

Pour se faire, il suffisait d'une idée toute simple : mettre une profession en état d'expression.

Il a fallu d'abord mettre en place une méthode pour mieux se connaître afin de trouver une logique culturelle et politique et déterminer des instruments efficaces de la pensée et de l'action.

Une fois les choses dites, une fois les choses entendues, à travers l'enchevêtrement de vérités et de non-dits, de réalité et d'illusion, de mémoire et d'oubli, alors on a pu commencer le travail : décrire simplement notre profession et la prospecter pour mieux nous relier les uns aux autres - artistes, chercheurs, producteurs, diffuseurs, publics etc...

Ce que nous avons créé, c'est un espace public où chacun pouvait être émetteur ou écouteur dans un vrai pluralisme : l'idée était de dépasser les débats contradictoires - avec leur force, mais aussi leurs faiblesses - pour entrer en conversation.

Ce fut tout le travail de l'année 2007 : d'abord l'écriture d'une charte « *Pour une reconnaissance pérenne de la profession* », demandée par le Ministère de la Culture et élaborée par THEMAA, l'Institut International de la Marionnette et le Théâtre de la Marionnette à Paris. On peut dire que l'ensemble de la profession s'est reconnu dans cette charte et a ensuite adhéré naturellement au projet des Saisons de la marionnette. S'est ensuite mise en place l'enquête nationale sur les compagnies professionnelles, les rencontres en régions pour confronter la réalité des chiffres de cette enquête avec celle du terrain, les différents travaux des commissions mises en place et qui ont fonctionné de manière remarquable, le tout aboutissant, en avril 2008, aux Etats Généraux de Strasbourg.

Cette première année fut donc un temps de réflexion basé sur une participation active de chacun afin de ménager l'écoute mutuelle sans inviter la facilité ni l'indulgence : remettre en cause quelques certitudes, déplacer quelques frontières de jugement, percevoir quelques pratiques de manière différente : ce cadre a permis l'expression de toutes les capacités d'intelligence appartenant à chacun d'être exercé par tous et de pouvoir énoncer un lot de valeurs professionnelles communes permettant une cohésion d'action.

Agir pour mieux se faire connaître...

Le temps de la réflexion imposait d'imaginer des actions communes dans le cadre d'événements existants ou de construire une véritable lisibilité de la marionnette.

L'objet, ici, n'est pas de faire le tour de l'ensemble des actions entreprises. Nous les avons largement évoquées dans les pages consacrés aux Saisons - dans les numéros de Manip ou sur le site des Saisons.

Ce qui est peut-être le plus important est de comprendre comment se sont construits les partenariats.

Une première étape a permis de s'identifier et d'identifier nos partenaires pour mieux s'en approcher et développer avec eux des liens devenant, de fait, naturels. Du coup, mettre en commun nos expériences, créer des ouvertures et des passerelles, transcender nos divergences, tout cela devenait possible.

Le pari était de prendre en compte les atouts de la coordination et de la coopération nécessaires au bon fonctionnement de l'ensemble, tout en conservant à chacun son identité et ses missions.

Cela nous a amenés souvent sur la voie du pragmatisme, due le plus souvent à des contraintes financières et qui nous ont obligés à emprunter les chemins de traverse qui se présentaient.

Ce que je prétends avoir été fait, c'est d'avoir eu une parole collective avec les subjectivités légitimes des uns et des autres dans ce qu'elles portent de plus personnel.

Ce qui nous importe, c'est la condition commune, celle qui permet de provoquer la pensée et l'établir en actions.

Dans l'évocation des Saisons qui va suivre, il ne faut voir de hiérarchisation des rencontres que dans la prise en compte de leur force et de leur capacité mobilisatrice.

► **La rencontre entre les professionnels et les artistes :**

. Ce fut, avant tout, *TAM TAM, les dessous de la marionnette* (du 14 au 18 octobre 2009).

A partir des « îlots » disséminés un peu partout en France, l'idée était de mettre en évidence le « continent » de présence de la marionnette, afin de forcer une reconnaissance de cet art.

Il s'agissait aussi de combiner les artistes « en voyage » et les accueillants « à quai » que sont les programmeurs.

Bien sûr, tous les ports d'attache ne se sont pas inscrits sur notre carte de France et tous les artistes n'ont pas embarqué, mais de nombreuses croisières permirent de véritables aventures artistiques et culturelles.

Puisqu'on peut parler chiffres...

185 lieux, 225 artistes. Sûrement des milliers de spectateurs.

Événement sans précédent pour cette profession si particulière du spectacle vivant.

Mais au-delà de ces chiffres, ce sont les collectifs qui se sont mis en place, les régions et leurs agences territoriales qui se sont mobilisées, les compagnies qui ont créé des spectacles, les producteurs qui ont expérimentés de nouvelles formes de travail pour que les liaisons entre l'art et le marché ne deviennent des liaisons dangereuses.

. En parallèle, des scènes conventionnées « marionnettes et théâtres d'objets ou d'images » ont été labellisées dans le paysage du spectacle vivant et ont apporté à la marionnette de nouveaux outils pour la production et la diffusion. Elles sont aujourd'hui au nombre de six, se répartissant sur le territoire national. Des rencontres régulières entre elles et avec THEMMA ont permis de partager des projets culturels et politiques, d'évaluer les enjeux de la profession, et d'imaginer de nouvelles formes de travail.

. Enfin, des festivals ont ouvert la vitrine qu'ils offrent aux Saisons de la marionnette en organisant des rencontres, des débats ou des tables rondes dans un esprit de questionnement le plus ouvert possible.

Il est ressorti de toutes ces rencontres, trois chantiers qui semblaient évidents pour s'éviter un déficit de pensée :

- un chantier sur l'artistique,
- un chantier sur l'économie,
- un chantier sur la philosophie politique.

Pour que la culture de la sécurité ne remplace pas peu à peu la culture de l'imaginaire, que la fatalité du réel ne l'emporte pas sur la promesse du rêve.

Car nous pouvons faire le pari que les marionnettistes, avec leurs spécificités, mais aussi grâce à leur ouverture aux autres expressions artistiques, à leur mode de fonctionnement relevant encore souvent d'une forme d'artisanat, à leur formation – soit dans les écoles, soit par des dispositifs de compagnonnage -, seraient en capacité d'ouvrir et de mener à bien ces chantiers.

► **La rencontre des professionnels avec le monde universitaire et celui de la recherche :**

Les Saisons se devaient d'être, au sens large du terme, un observatoire actif de la marionnette et THEMMA, en tant que coordonnateur des Saisons, s'est voulu instigateur pour mener à bien des projets d'investigation théorique, indispensables pour tous les praticiens.

Dès 2007, nous avons donc fait appel à la recherche et aux travaux universitaires.

. C'est le cas de *La Scène des Chercheurs* (depuis 2008). Ces rencontres, devenues pérennes, se déroulent à la Bibliothèque nationale de France. Elles rassemblent ethnologues, sociologues, philosophes, historiens, juristes, spécialistes en arts du spectacle, en arts plastiques, en littérature, en musicologie, et, bien entendu, les praticiens.

Elles interrogent la marionnette et les arts associés, leurs spécificités, leurs lacunes, leurs méthodologies, leur rapport avec les pratiques marionnettiques. Elles mettent en place un réseau qui va permettre de faciliter les échanges et la complémentarité des compétences des chercheurs sur la marionnette entre eux,

dans leur diversité, mais également avec des chercheurs de disciplines « tangentes ».

En miroir, les *Rencontres professionnelles de la marionnette à Clichy* (depuis 2009) proposent, sur la thématique de la *Scène des Chercheurs*, deux journées annuelles de discussion sur des « instants de spectacle » : les artistes exposent ainsi leur travail, sous une forme brève pour donner « à voir » les problématiques rencontrées par la recherche.

Les premières Rencontres professionnelles (2009) ont privilégié deux formes artistiques contemporaines : « La marionnette et l'écriture ». Les deuxièmes (2010) se sont interrogées sur « Les présences du marionnettiste », interrogeant les mutations introduites, depuis plusieurs décennies, par les multiples déclinaisons du jeu à vue et de la présence scénique.

. Dans le même esprit, *la rencontre Vitez et la Marionnette* au Théâtre National de Chaillot à Paris (avril 2010) avait pour objectif de revenir sur les années 80 où Antoine Vitez a accueilli nombre de spectacles de marionnettes au Théâtre National de Chaillot. Mieux : il a mis à disposition de metteurs en scène et de marionnettistes des moyens de production. Il a impulsé de cette façon une politique obstinée de création, inconnue en France et a fortiori à Paris. Il a paru en effet essentiel dans le contexte des Saisons de la marionnette de mettre en intelligence les témoins, les chercheurs et le public, pour révéler cette facette de l'engagement artistique d'Antoine Vitez.

Dès lors que les travaux de recherches peuvent rencontrer ceux des praticiens, THEMMA existe dans sa singularité.

► **La rencontre des professionnels avec le public.**

Elle a bien entendu, eu lieu dans le cadre de TAM TAM avec les différents spectacles proposés, les rencontres et autres manifestations.

Mais d'autres événements ont accueilli un public attentif aux Arts de la marionnette :

. *L'exposition « Craig et la Marionnette »* : (de mai à novembre 2009 : 12000 visiteurs en Avignon, à Charleville-Mézières et à Gonesse).

Depuis 1957, date de son acquisition de l'extraordinaire fonds d'archives d'Edward Gordon Craig - acteur, metteur en scène, scénographe et théoricien anglais du théâtre -, la BnF n'avait eu l'occasion d'en montrer au public les plus belles pièces que lors d'une exposition en 1962.

Cette nouvelle présentation a été l'occasion pour les marionnettistes - et les autres amateurs - de découvrir ou de redécouvrir le nom d'Edward Gordon Craig, si souvent cité dans les ouvrages de référence. Lui qui s'est profondément intéressé à la marionnette et s'est inspiré de son potentiel pour imaginer un théâtre de l'avenir. Lui dont les conceptions rencontraient de façon flagrante l'essence même de la créativité contemporaine en marionnettes.

. **Les « Points de vue, regards obliques sur la marionnette ».**

Les *Points de vue* ont consisté en une série de rendez-vous au niveau national sur le principe suivant : des hommes et des femmes exerçant une profession sans rapport avec la marionnette ont été invités à découvrir cet art et à faire part de leur jugement.

Après avoir assisté régulièrement à des spectacles de marionnette, ils ont livré au public, lors d'une conférence ou d'un débat, leur point de vue par rapport à cet univers qu'ils avaient découvert.

Le regard d'un anthropologue, d'un cuisinier, d'un philosophe ou encore d'un scientifique, d'une infirmière ou d'un historien nous ont apporté des éléments de réflexion, sans aucun doute nouveaux.

Une publication de ces *Points de vue* est prévue fin 2010.

Cette rencontre avec le public se fera aussi à partir de deux chantiers ouverts pendant les *Saisons de la Marionnette* et qui verront leur aboutissement durant le deuxième semestre de l'année 2010.

. **Le Portail des Arts de la Marionnette :**

Lucile Bodson et Raphaële Fleury viendront en parler juste après moi.

. **L'exposition « Marionnettes, territoires de création » :**

Pilotée par THEMMAA, cette exposition itinérante va continuer le travail entrepris depuis 2007 : rendre compte de la présence de la marionnette dans le paysage artistique du spectacle vivant. Elle se veut être un « outil artistique » de travail.

Dans la continuité du manifeste des *Saisons* signé par l'ensemble de la profession, cette exposition est à considérer comme un nouveau manifeste tangible, accessible au grand public comme aux représentants institutionnels et politiques. Elle constituera avant tout un « discours », un argumentaire étayé par des concepts et des « citations » concrètes (sous forme d'objets, de documents, de vidéos ...), plus qu'une présentation exhaustive des artistes en France.

De par sa modularité, sa mobilité et son ouverture, ce sera une « installation nomade » vivante qui donnera à l'ensemble de la profession la possibilité de continuer à interroger et à s'interroger sur son art.

Réfléchir ensemble pour un projet politique...

Les groupes de travail, mis en place pendant les *Saisons de la marionnette* ont révélé l'existence de lieux partenaires consacrés aux Arts de la marionnette accompagnant des artistes, explorant un territoire en consacrant une partie de leurs moyens à ces missions. Le rapport très complet sur la formation, dirigé par Lucile Bodson dans son groupe de travail, et la commission « profession(s) » animé par Isabelle Bertola ont très vite fait émerger l'idée de Centre de Développement des Arts de la Marionnette (CDAM) avec quelques pré-requis communs :

-la création au cœur de leur projet : ces lieux sont dirigés par des artistes reconnus au sein de leur compagnie, préalablement conventionnée en raison de leur travail artistique.

- l'implantation territoriale avec un rayonnement national et international.
- un lieu d'expérimentation et de création avec une architecture permettant l'alternance rapide entre le plateau et l'atelier avec un temps particulier de la maturation et de l'échange.
- la prise en compte d'échanges, de formation, de compagnonnage avec d'autres artistes.

Une première étape politique fut une reconnaissance par le ministère à travers le conventionnement de sept « *Lieux de compagnonnage marionnette et Théâtre d'Objets* »

Je ne développerai pas cette partie, puisque qu'il en sera largement question dans le débat de fin de matinée.

Mais simplement disons que ces lieux sont à la fois, pour moi, des observatoires de la vie marionnettique, des conservatoires dans le cadre de la transmission, et des laboratoires dans le cadre de la création : lieux uniques, essentiels pour toute la profession.

Une deuxième étape politique est donc d'obtenir « *un soutien financier renforcé pour poursuivre et développer ces actions de façon professionnelle et durable, dans le cadre de Centre de Développement des Arts de la Marionnette* »

Une nouvelle géographie des arts de la marionnette se dessine donc grâce aux lieux compagnonnages marionnettes et à la mise en place de scènes conventionnées marionnettes et théâtre d'objets. Il n'y a pas là une structuration pyramidale de la profession, mais la mise en place d'outils au service de la profession et des artistes. A chacun de s'emparer de ces nouveaux espaces de travail dédiés à notre art.

D'autres espaces existent sur le territoire encore sans reconnaissance institutionnelle, d'autres compagnies survivent dans les difficultés que l'on connaît, d'autres artistes réfléchissent à travailler autrement.

Ce quotidien professionnel nous est connu car nous continuons notre politique de rencontres de façon la plus exhaustive possible.

Pour conclure...

Les Saisons de la Marionnette resteront comme une étape importante dans l'évolution de cette profession. Certes, nous ne sommes pas arrivés à nos souhaits déclinés dans la charte de 2007 « *Pour une reconnaissance pérenne des arts de la marionnette* »

Certes, nous avons sûrement posé plus de questions qu'apporter des solutions car il fallait à la fois surfer sur le fait de ne pas renoncer aux acquis pour cette profession, De continuer à dénoncer les dangers qui la menacent et de proposer en annonçant ce qui pouvait lui être nécessaire.

Et, somme toute, ce qui détermine notre aptitude à répondre aux grandes questions, c'est d'abord la manière de les poser.

Une volonté commune a permis de maintenir ce projet à la hauteur de nos ambitions : une persévérance intellectuelle à positionner toujours l'artistique vis-à-vis de l'économie et du politique parce que la création est le moteur de tous nos métiers, quelque soit notre place. Persévérance qui s'est déclinée :

- en une constante réflexion sur la responsabilité des acteurs culturels, des pouvoirs locaux à l'état.
- en une confrontation dans la proximité entre les acteurs de la création, le public, et les partenaires qui font vivre cet art.

La concertation et le partenariat ont donc bien fait vivre ces Saisons. Ils reposent d'une part sur la reconnaissance de la légitimité de chacun et d'autre part sur la responsabilité de l'engagement.

C'est à partir de ces principes que peut se développer des actions collaboratives.

Cela demande des efforts, et aussi du militantisme ou simplement de sens civique.

Est-ce encore l'époque pour cela ?

Philippe Henry écrivait dernièrement dans la Scène : *« C'est comme dans une copropriété, lorsque chacun défend son petit pré-carré et bloque les décisions. Alors l'immeuble se délabre petit à petit. »*

Les Saisons auront rénové l'immeuble et auront tracé les plans des extensions à bâtir...

Ces extensions, à nous de les construire en nous débarrassant des idées reçues et en nous libérant des pesanteurs de nos certitudes, en s'évitant les plans de superficialité.

Ces extensions sont possibles grâce à une compréhension mutuelle même si nous avons encore à apprendre à nous engueuler sans nous égorger.

Car il est question, finalement d'un devoir de culture, ardent et urgent, un devoir de discernement, un devoir de découverte, un devoir d'engagement du poétique et du politique, un devoir de rassemblement.

A titre personnel et pour conclure, je crois m'être investi dans cette aventure collective en respectant au plus près, les artistes, les compagnies, les institutions, les personnes. La grande chance, pour moi c'est de pas être dans le pouvoir, et d'être resté dans l'impouvoir de l'accompagnement de cet art car le pouvoir est du ressort des artistes. Ce sont eux, en tant que créateur, qui sont porteur de ce qui peut et de ce qui va arriver.

Et ce qui va arriver, je n'y serai pour rien.

Patrick Boutigny